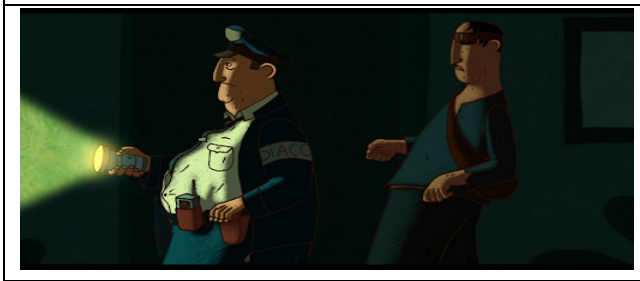
Analyse de la séquence d'ouverture...

Les scènes d'exposition en littérature ou au cinéma ont deux fonctions importantes.
Elles donnent des informations essentielles aux spectateurs pour la compréhension de l'intrigue.
Elles permettent de répondre aux questions suivantes : qui sont les personnages ? Quelles sont leurs relations ? Où sont-ils ? Quelle est l'intrigue ? Quand se déroule-t-elle ? Quel est le genre du film ?
De plus, une scène d'ouverture doit susciter la curiosité du spectateur en créant du suspense ou des interrogations afin de maintenir son intérêt.

Analyse de la séquence : 0.00.38 à 0.03.42 :

https://nanouk-ec.com/enseignants/les-films/une-vie-de-chat/kino/1ere#film

	Plan d'ensemble : Le décor, le moment de la journée sont mis en avant. Une musique de jazz composée par Serge Bresset accompagne ce plan. Les caractéristiques du genre policier sont présents : la ville, le jazz, le mystère...
	Dans une rue, un coin dédié aux poubelles. De l'une d'elle sort un chat de gouttière qui en affronte un autre. Une ombre court un sac sur l'épaule. Il est suivi d'un chat. Obscurité, ombres démesurées. Atmosphère mystérieuse. Cf. : l'expressionisme allemand.
	Plan rapproché des toits d'une ville. Un homme suivi d'un chat courent sur les toits. Contre plongé : met en avant le personnage qui risque sa vie. Le spectateur apercevra plus tard l'enseigne : Diacom. (entreprise spécialisée dans la taille des diamants.)

	Plan large : salle de surveillance de Diacom. Une veilleur de nuit regarde la télévision et semble surveiller en même temps des écrans. Sol carrelé qui permet, en déformant la perspective, d'aller vers l'art abstrait voir le cubisme.
	Un autre gardien fait sa ronde. Démarche appuyée qui frôle le ridicule. Motif du cercle récurrent : ici la lumière de la lampe de poche.
	Nico vient de rentrer dans les lieux et se munit de lunettes infrarouges. Représentation fantaisiste du réel en jouant avec la perspective des décors. Á noter les damiers présents au sol, marques des réalisateurs. Motif du cercle récurrent : le décor est vu par les lunettes de Nico.
	Nico dérobe un bracelet décoré de deux poissons. Cet « indice » permettra de faire le lien entre deux histoires, celles du voleur et de Zoé, c'est un élément clé de l'intrigue.
	Nico, qui est désormais dans un couloir, s'amuse à se cacher derrière le gardien en imitant à la perfection chacun de ses gestes. La scène prend un caractère burlesque, un autre aspect de la personnalité du héros nous est alors dévoilé.

	Si le personnage s'amuse des gardiens en se dissimulant dans leur dos, les dessinateurs jouent eux-aussi avec le spectateur. Sur l'écran de contrôle le personnage de Nico n'est pas visible lors de la première vérification. Mais lorsque que le gardien vérifie une seconde fois en repassant l'image, on remarque la main de Nico qui s'agite vers l'écran. Le voleur est alors repéré mais parvient au dernier instant à échapper aux gardiens et à s'enfuir de l'immeuble.
	Plan rapproché sur le gardien qui après avoir déclenché l'alarme et les dispositifs de sécurité court à la recherche de Nico.
	Montage alterné qui accentue le suspens. De l'autre côté du couloir, le second veilleur court également. Attitudes similaires. Talkie-walkie en main, bruit strident des sirènes
	Fin de la poursuite burlesque, les deux gardiens se télescopent !

Á retenir :

Burlesque : de l'italien *burlesco*, dérivé de *burla* qui signifie « farce, plaisanterie », le burlesque est un genre qui repose sur les accidents comiques souvent spectaculaires, générés par le corps (la chute, les conflits, les confrontations, les bastonnades, etc.). Ce genre se retrouve fréquemment dans les films de Chaplin.

La musique : le jazz est souvent caractéristique des films policiers. Á son apparition, il était joué dans les bars mal famés aux États-Unis, dans les années 30.

Remarque sur les damiers : thème récurrent de l'univers des réalisateurs, se trouvent dans les lieux clos : locaux de la Diacom, maison de Jeanne et Zoé, appartement de Nico, bureau de Lucas
Damier permet de jouer avec la perspective… Visions d'un monde en perpétuel décalage…

Remarque sur l'expressionisme allemand : les décors urbains, les ombres démesurées, les jeux entre lumière et ombre sont directement liés à ce courant cinématographique et contribuent à accentuer le côté fantastique du film.

Synthèse : cette séquence d'ouverture présente donc les personnages, leurs relations, l'intrigue ainsi que le genre du film tout en piquant notre curiosité. « *La principale originalité du film est de vouloir faire goûter au très jeune public les délices d'un genre qu'on lui destine rarement : le polar, registre familier d'Alain Gagnol, qui publie dans la Série noire* » déclare un critique dans Positif (février 2011, n°600).

Kathia Nasillski, Professeure détachée au Service Éducatif à Normandie Images.

Pistes établies à partir du dossier école et cinéma et de la fiche interactive d'Anna Fouqué.